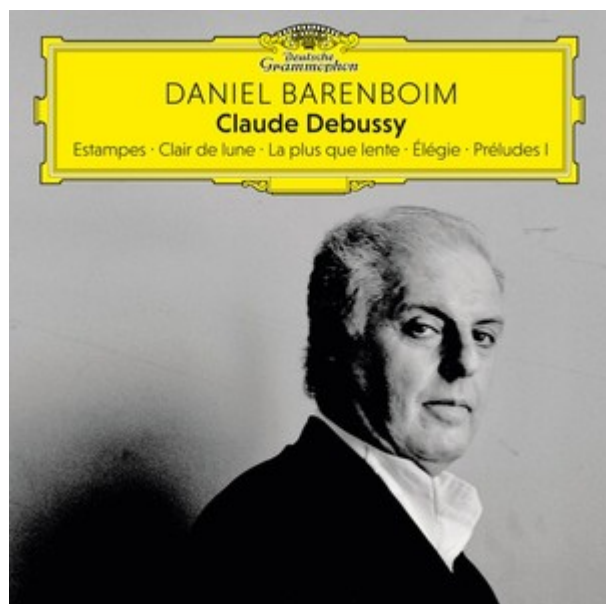


CD, annonce. Centenaire Debussy : Daniel Barenboim pianiste joue Claude Debussy (DG)



CD, annonce. Centenaire Debussy : Daniel Barenboim pianiste joue Claude Debussy (DG). L'année Debussy 2018 (celle du Centenaire en mars 2018) commence dès ce mois de décembre avec plusieurs titres à l'affiche prometteuse. Voyez ce cd Deutsche Grammophon, qui concentre le piano de Daniel Barenboim : lutin enchanté, distancié, sensible aux doubles

voire triples plans narratifs, parfois simultanés, parfois en dialogue. Entre 1975 et 1989, quand il était directeur musical de l'Orchestre de Paris, le chef pianiste approfondit encore son exploration du songe et du rêve debussyste...

Le pianiste pense chaque pièce comme un tableau orchestral, aux évocations orientales, 'Estampes' ; et les 11 Préludes du Livre I pour piano, sous sa trame dramatique avec les titres précis, faussement réducteurs, expriment tout l'imaginaire poétique d'un compositeur qui l'humeur liquide, océane, d'une transparence « engloutie » (La Cathédrale...) ; Prochain cd DEBUSSY par Daniel Barenboim, piano (1 cd Deutsche Grammophon à venir mi janvier 2018). **Prochaine critique développée dans le mag cd dvd livres de classiquenews... A suivre.**

CD, annonce. Centenaire Debussy : Daniel Barenboim pianiste

joue Claude Debussy (DG)

CLAUDE DEBUSSY

Estampes

Suite bergamasque

Préludes Book I

Daniel Barenboim

Int. Release 12 Jan. 2018

1 CD / Download

0289 479 8741 3 – En lire +, [sur le site de DEUTSCHE GRAMMOPHON](http://www.deutschegrammophon.com/fr/cat/4798741)

<http://www.deutschegrammophon.com/fr/cat/4798741>

LIVRE événement, annonce. IAN BOSTRIDGE : Le Voyage d'hiver, anatomie d'une obsession (Actes Sud)

LIVRE événement, annonce. IAN BOSTRIDGE : Le Voyage d'hiver, anatomie d'une obsession (Actes Sud). Ténor schubertien reconnu, diseur et fervent interprète du lied romantique, le Britannique Ian Bostridge livre ici le témoignage d'une vie entière à questionner le sens comme la forme des lieder de Schubert.



Franz Schubert était au piano quand chantait son ami Vogl, légendaire voix, capable de former avec le compositeur pianiste, un duo d'une exceptionnelle subtilité : clavier et voix ne formaient alors qu'un chant doué de tous les dons poétiques et expressifs. Un seul cœur à 2 êtres... Ayant chanté plus de 120 fois le cycle des cycles, le voyage des voyages, c'est à dire, l'ultime cycle de mélodies schubertiennes : Le Voyage d'hiver, le ténor analyse, décortique, commente la signification de chaque poème d'un opus vécu comme un drame universel, et filmé en 1994 (Winterreise). Enquêteur, Bostridge qui est loin de faire l'unanimité vis à vis de sa propre interprétation du cycle, – certains le trouve trop

maniéré, voire outré dans son articulation de la nostalgie poétique schubertienne-, dévoile de l'intérieur, la fabrique musicale de Franz Schubert à Vienne, quelques mois avant sa mort, alors qu'il est occupé par la composition des 24 séquences vocales et pianistiques du Voyage. La brume, l'évocation rêveuse, l'essence même de la mélancolie germanique... tout se cristallise dans ce cycle mythique, véritable pilier de l'âme et de la culture romantique allemande. Bostridge mesure le génie de Shubert comme il comment sa fortune critique et la réception du cycle après la mort de l'auteur, au XIX^e comme au XX^e. D'ailleurs, en visuel de couverture, le chanteur (aujourd'hui quinquagénaire, il est né à Londres en 1964), a choisi le tableau du peintre historiciste **Anton von Werner, le Cantonnement d'étape** où des soldats prussiens (bottes crottées et boueuses) occupent le salon XVIII^e rocaille du château de Brunoy, Essonne) : une toile de 1894 où l'auteur réactive la fière et rustique soldatesque allemande de 1870 ; c'est à dire la fierté des vainqueurs de l'Empire français. Ici la brutalité épaisse des teutons à laquelle le peintre oppose la féminité décadente de l'intérieur architectural à la française. Pourtant c'est bien une partition de Schubert que le soldat chanteur interprète comme sublimé immédiatement par le verbe schubertien : « Am Meer », / Au bord de la mer, d'après Heine (1828), car les soldats prussiens aimaient particulièrement goûter et partager la finesse schubertienne... barbarie guerrière et sensibilité poétique.



Tout Schubert est là dans cette apparente contradiction, en véritable monument de la culture allemande romantique et postromantique, à la fois tendre, onirique et fantastique, virile et poétique. Evidemment la prose du chanteur interprète suscite bien des questions voire des oppositions. Mais Schubert appartient à tout le monde, surtout à ceux qui s'y sont immergés avec passion, avec engagement, mais aussi esprit critique, car à travers la présentation et l'analyse de chaque lied, se précise aussi le profil de toute époque, celle de la société viennoise dans laquelle s'est forgée bon an mal an, la sensibilité et l'oeuvre de Franz Schubert. Contestable, l'approche du ténor Ian Bostridge reste passionnante. Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews, mi janvier 2018, quand est publié l'ouvrage édité par Actes

Sud.

LIVRE événement, annonce. IAN BOSTRIDGE : Le Voyage d'hiver, anatomie d'une obsession / essai (Actes Sud) – Hors collection – Janvier, 2018 / 14,0 x 20,5 / 448 pages – traduit de l'anglais par : Denis-Armand CANAL – ISBN 978-2-330-07745-7- Prix indicatif : 29 € / parution annoncée le 3 janvier 2018. Probable CLIC de CLASSIQUENEWS... (de janvier 2018)

**CD, compte rendu critique.
Siècle de lumières: Henri-
Michel Garzia, trombone (1 cd
KLARTHE records)**

CD, compte rendu critique.
Siècle de lumières: Henri-Michel Garzia, trombone (1 cd KLARTHE records).

Les Lumières, en une rondeur cuivrée et chaleureuses traversent les deux premières séquences du Konzert für Posaune du très classique et mozartien Wagenseil (1715-1777). La flexibilité plus sensuelle encore (lumière méditerranéenne

du compositeur italien?) qui émaille la Sonate de Besozzi (1679-1755) met en en lumière, l'agilité caressante du soliste, membre de l'Orchestre Symphonique de Bâle : justesse, précision, tenue et hauteur c'est à dire souffle, ... sont sans failles. Sans jamais être trop droit, le son retient l'attention par son sens de l'articulation comme des respirations.

Seule réserve, la tenue de l'orchestre de chambre (Neophonia), un rien routinier mais il est vrai dans des partitions souvent très conformes au goût classique, équilibré, convenable propres au dernier tiers du XVIII^e européen : n'est pas Haydn qui veut. Il y manque cette dose délirante de facétie comme d'extrême élégance que sait développer le maître viennois. Nonobstant nos réserves, l'engagement du soliste malgré les difficultés de son trombone (souvent plus utilisé pour les évocations lugubres et martiales dans fanfares orchestrales infernales ou spectaculaires), sait varier, nuancer, colorer aussi sa partie avec une subtilité indiscutable (introspection du court Larghetto, du même Besozzi).

La coupe plus nerveuse du **Concerto d'Albrechtsberger** (mort en 1809) fait écouter une claire assimilation de la facilité fluide et raffinée de Haydn. L'étoffe orchestrale y est plus développée, permettant une meilleure relation entre le cuivre soliste et les cordes (belle prestation, beau souffle du trombone dans l'Andante, aux teintes et couleurs tout en nuances à la fois graves et voilées).



Domage là aussi que les cordes de l'orchestre manquent singulièrement d'imagination et de palette nuancée : problème d'articulation, d'attaque, de tenue d'archet... pas facile de réussir l'articulation propre à ce XVIII^e encore baroque et ce XIX^e pas tout à fait romantique.

Pour le Concerto en fa mineur de Haendel, les limites de l'Orchestre requis se creusent encore : articulation, nervosité et précision sont en berne (basses raides et systématiques). Même constat dans la pourtant belle Sarabande où les cordes (et le clavecin) assènent un accompagnement morne, guère caractérisé (l'état pour ne pas dire l'essor des ensembles sur instruments d'époque ont apporté un tout autre éclairage). Domage car le soliste cultive une tenue subtile, entre tendresse et pudeur intérieures.

En allemand et d'une vibration toute recueillie et aussi brillante, le Doloroso imprévu et fort séduisant d'**Eberlin (mort en 1762)**, qui fait une synthèse entre les fils Bach et l'école napolitaine, associe avantageusement le timbre de la soprano Vannina Santoni (déjà remarquée par CLASSIQUENEWS à l'Opéra de Tours / Triptyque de Puccini / inoubliable Suor Angelica) et celui du trombone, aussi caressant et même enveloppant associé à la voix féminine. L'extrait issu de l'oratorio « Der verurteilte Jesus » est emprunt des éclairs doloristes du style Empfindsamkeit, à la fois délicat, raffiné et sombre, déjà préromantique.

Malgré l'orchestre, stylistiquement perfectible dans ce répertoire entre Baroque et Classicisme, **le trombone de Henri-Michel Garzia** sait captiver grâce à la richesse des nuances émises, comme au souffle souverain dont il est capable. Le soliste sait relever les défis multiples d'un programme aussi original que risqué. Des Lumières, il nous fait voir, écouter, les scintillements particuliers.

CD, compte rendu critique. Siècle de lumières: Henri-Michel Garzia, trombone. Avec Vannina Santoni, soprano / Ensemble Neophonia. Benjamin Garzia, direction ([1 cd KLARTHE records](#)).

Konzert für Posaune* / Georg Christoph Wagenseil (1715-1777)

Sonate en Sib Majeur / Alessandro Besozzi (1679-1755)

Concerto für Alt-posaune* / Johann Georg Albrechtsberger
(1736-1809)

Concerto en fa mineur / Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Fliess o heisser Tränenbach** / Johann Ernst Eberlin
(1702-1762)

aus dem Oratorio Der verurteilte Jesus

**Les cadences sont de Brigitte Garzia-Capdeville*

Henri-Michel Garzia, trombone

Vannina Santoni, soprano **

Ensemble Neophonia – Benjamin Garzia, direction

L'Histoire du Soldat au Théâtre de Poche-MONTPARNASSE



PARIS, Stravinsky : L'Histoire du soldat, dès le 4 janvier 2018. Pour le centenaire de la partition, le Théâtre de Poche-Montparnasse offre une lecture passionnante du drame créé en 1918. IVRESSE ET DESILLUSIONS DE LA GUERRE... Un jeune soldat rentre chez lui en permission ; il rencontre le diable et lui vend son violon – en réalité son âme – en échange d'un livre qui prédit l'avenir et qui le rendra très riche. Sa nouvelle

condition d'homme libre et fortuné ne lui sera-t-elle pas fatale? En 1918, au sortir de la première guerre, Igor Stravinsky et Ramuz, inspirés par le conte populaire russe d'Afanassiev, réalisent une nouvelle forme théâtrale et musicale, à la fois chambriste et réaliste au souffle saisissant. *L'Histoire du soldat* malgré sa forme chambriste devient métaphore de la condition humaine, d'une scène confidentielle à quelques musiciens et chanteurs (7 instrumentistes, leur chef ; 3 comédiens), vers une fresque poétique dont la vérité nous touche aujourd'hui avec une puissance irrésistible. Le Théâtre de poche-Montparnasse à PARIS nous en offre une nouvelle lecture, à la fois drôle, mais profonde, sarcastique mais tendre, tragique, lyrique, foncièrement humaine. Tenté, le jeune soldat croit maîtriser sa vie et son destin ; c'est un ange livré à lui-même, affrontant la barbarie de l'existence (et celle de la guerre), dont l'innocence est la source de sa chute : s'il est sauvé une première fois, qu'en sera-t-il pour la seconde ? ... au bout de l'épreuve, il apprend et mesure ce qui détermine sa liberté. Le spectacle est au diapason de la partition de

Stravinsky : courte, fulgurant, essentiel. Le « scandé parlé », la pulsion rythmique, si emblématiques de Stravinsky (qui d'ailleurs compose sa seule oeuvre musicale en lien avec l'actualité), accuse les traits d'un spectacle aussi divertissant que mordant.

UN MIMODRAME chambriste, itinérant... Pour le Théâtre de Poche-Montparnasse, le metteur en scène **Stéphan Druet** s'intéresse au « mimodrame » de Stravinsky et Ramuz. Conçu au



sortir de la guerre 1914-1918, le spectacle original, dans sa forme resserrée, permet d'être itinérant, et étant diffusé dans les campagnes, il peut toucher les populations privées de spectacle. L'homme de théâtre renforce l'esprit des tréteaux et de la foire, c'est à dire du théâtre ambulant, en utilisant un castelet, sans pour autant étouffer le caractère apparemment festif et léger du texte de Ramuz. L'armée, les soldats du front sont bien présents car le petit orchestre regroupe 7 musiciens en costumes militaires (pantalons rouges et caban bleu) dont le violoniste et héros Joseph Dupraz. Toujours fidèle à l'esprit même de la salle parisienne, le jeu des acteurs cultive la proximité immédiate avec le public du Poche-Montparnasse. Cette imbrication : comédiens, musiciens, public compose alors une chorégraphie captivante, même si elle reste minimaliste. Dès lors, la parabole qui oppose telle une légende universelle, l'argent et le profit à l'art et la liberté, se dévoile sans fard, avec une poésie lumineuse. Le jeune soldat pourtant comblé par le Diable, qui a tout ce dont on peut rêver, n'a jamais été plus vide et sans passion : car il a vendu son âme et tout ce qui fait son humanisme. Au delà de la fable badine, réalisé comme un masque médiéval, Stravinsky et Ramuz visent juste : ici se joue le modèle de société et l'avenir de l'humanité. Quel monde voulons-nous ? Matérialiste mais cynique et destructeur, ou fraternel,



humaniste et respectueux ? A l'heure des échéances sociétales, à l'heure de l'apocalypse climatique et du grand chaos planétaire qui se profile chaque jour avec davantage d'évidence, le petit spectacle créé en 1918, n'a jamais résonné avec plus de vérité.

Même 100 ans après sa création L'Histoire du soldat dévoile les enjeux de notre vie moderne. Spectacle incontournable, à voir et à applaudir pour ce début 2018. Spectacle coup de coeur 2018, « **CLIC de CLASSIQUENEWS** »

HISTOIRE DU SOLDAT de RAMUZ et STRAVINSKY
PARIS, Théâtre de Poche-Montparnasse
A partir du 4 janvier 2018,
Du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30



[INFOS & RESERVATIONS](#)

<http://www.theatredepoche-montparnasse.com/project/histoire-du-soldat-2/>

Mise en scène : Stéphan DRUET / Direction musicale : Jean-Luc TINGAUD

Avec Claude AUFAURE, le Lecteur

Julien ALLUGUETTE, le Soldat

Licínio DA SILVA, le Diable

Aurélien LOUSSOUARN, Malou UTRECHT la Princesse (en alternance)

ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO

Olivier DEJOURS, Jean-Luc TINGAUD, Loïc OLIVIER,
Chefs d'orchestre en alternance

Costumes : Michel DUSSARAT

Lumières : Christelle TOUSSINE

Assistant à la mise en scène et chorégraphies : Sebastien
GALEOTA

Peinture murale : Laurence BOST

Durée : 1h10

Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Illustrations / photos : © B Enguerand / Théâtre de Poche-
Montparnasse

A partir du 4 janvier 2018

Représentations du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30

Tarifs à partir de 28€, – de 26 ans 10€

Bénéficiez de tarifs réduits en réservant sur notre site
internet

jusqu'à 30 jours avant les séances choisies :

www.theatredepoeche-montparnasse.com

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21

Au guichet du théâtre : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h

Mercredi, samedi et dimanche de 11h à 18h

Sur le site internet : www.theatredepoeche-montparnasse.com



**théâtres
parisiens
associés**

**THÉÂTRE
DE
POCHE** MONTPARNASSE 2017/2018

HISTOIRE DU SOLDAT

DE RAMUZ ET STRAVINSKY

MISE EN SCÈNE STÉPHAN DRUET
DIRECTION MUSICALE JEAN-LUC TINGAUD
CHEFS D'ORCHESTRE OLIVIER DEJOURS ET LOÏC OLIVIER

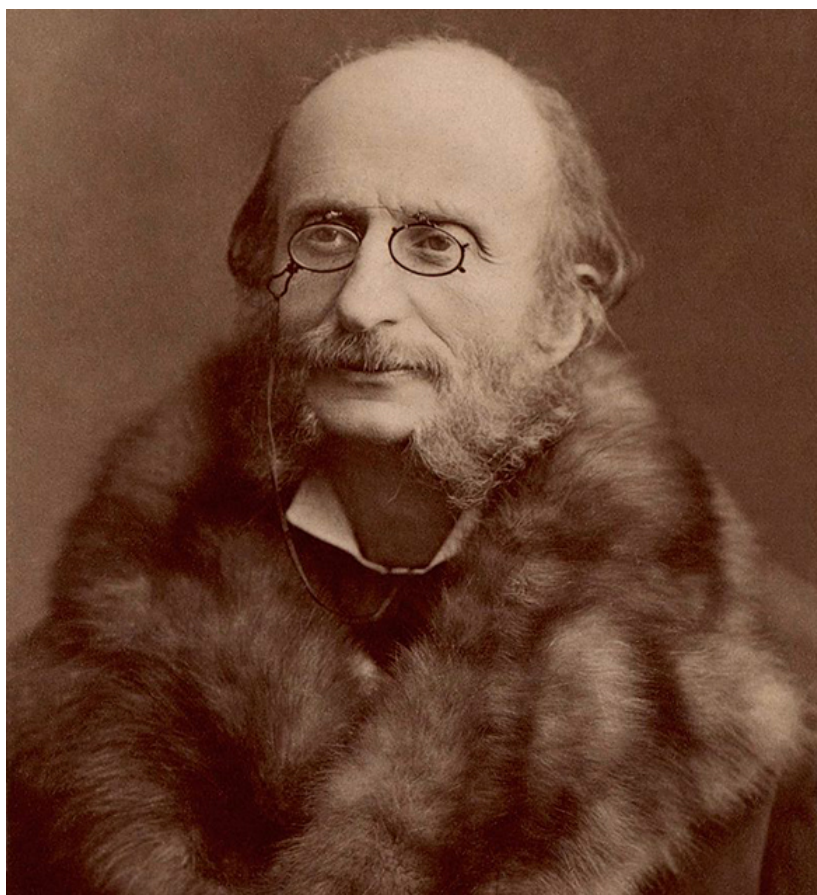
AVEC CLAUDE AUFAURE - JULIEN ALLUGUETTE - LICINIO DA SILVA
ET LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO

COSTUMES : MICHEL DUSSARAT - LUMIÈRES : CHRISTELLE TOUSSINE - ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE ET
CHORÉGRAPHIES : SEBASTIÁN GALEOTA - PRODUCTION THÉÂTRE DE POCHÉ-MONTPARNASSE

À PARTIR DU 4 JANVIER

assarat - Licences : Carli-054303

BONNE ANNÉE 2018 avec OFFENBACH !

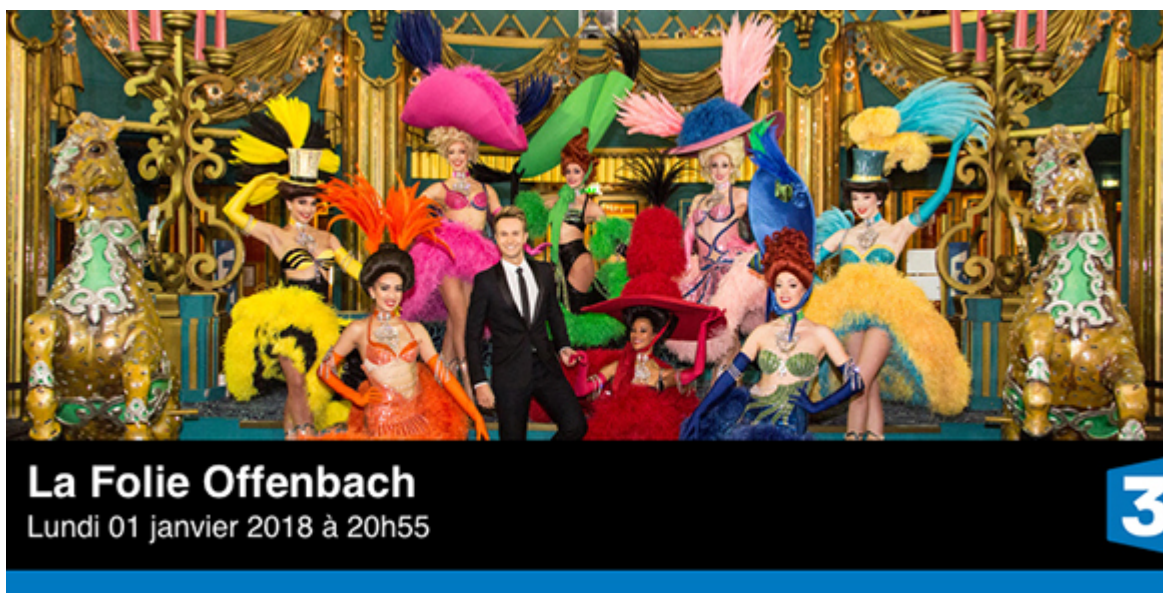


FRANCE 3, Lundi 1er janvier 2018, 20h55. FOLIE OFFENBACH pour fêter 2018. LA FOLIE OFFENBACH... Fêtons la nouvelle année 2018 ! Grâce au grand maître de la fête et du plaisir parisien au Second Empire : Offenbach! Pour faire danser et enivrer la société bling bling souhaitée par Napoléon III, Jacques Offenbach réinvente le divertissement lyrique

en revisitant en particulier l'opéra baroque qui mêle grivoiserie éroïque, délire comique, verve parodique...

Depuis le mythique théâtre des Folies Bergère, de jeunes chanteurs lyriques, accompagnés par l'Orchestre de l'Opéra de Rouen (Didier Benetti, direction) et les danseuses du Moulin Rouge, expriment le tourbillon de froufrous, de cancans dans l'univers joyeux, loufoque, coloré d'Offenbach. Si la présentation de France 3 se concentre exclusivement sur la caractère décoratif et divertissant du spectacle d'après Offenbach, son esprit facétieux, irrévérencieux, volontiers parodique et très critique vis à vis de la « bonne société » de la France impériale, ne doit pas être gommé : rire signifie

aussi dénoncer ; le génie d'Offenbach tend le miroir à une société qui souhaite se divertir mais qui est aussi particulièrement corrompue et injuste, inégale, liberticide et peu fraternelle...En Napoléon III beaucoup ont vu un tyran masqué.



A partir d'une sélection d'opérettes et d'opéra d'Offenbach, le spectacle de France 3, mis en scène et en costumes, permet de réécouter les airs les plus célèbres d'Offenbach (La Périochole, Orphée aux enfers, La vie parisienne...), merveilles lyriques et musicales.

Avec les sopranos Tatiana Probst, Amélie Robins, Mélanie

Boisvert ; les mezzo sopranos Éléonore Pancrazi, Antoinette Dennefeld, Valentine Lemercier, Violette Polchi ; les ténors Sébastien Droy, Pierre-Antoine Chaumien, Éric Huchet, Florian Laconi, Rémy Mathieu ; les barytons Armando Noguera, Jean-Luc Ballestra, Régis Mengus, Marc Barrard et la basse Ugo Rabec.

Présenté par Cyril Féraud

Mise en scène de Nadine Duffaut

Scénographie et chorégraphie de Stéphane Jarny

Chef d'orchestre : Didier Benetti

Réalisé par Julien Faustino

Avec :

L'orchestre de l'opéra de Rouen

l'ensemble Fiat Cantus

Les danseuses du Moulin Rouge

Cd jeunesse : 2 titres enchanteurs édités par Didier Jeunesse

**Cd jeunesse : 2 titres enchanteurs édités par Didier Jeunesse.
ALICE ET ODETTE...** Pour les fêtes de fin d'année, investissez

sérieusement dans l'onirisme et la musique, tels qu'ils fusionnent idéalement dans ces 2 ouvrages très réussis... qui feront rêver jeunes... et moins jeunes.

✘ **Didier Jeunesse : Alice et Merveilles (1 livre, 1 CD) –**

Entre théâtre et comédie musicale, un livre-disque diablement séduisant ! Si les métamorphoses d'Alice étonnent et séduisent, elles n'éveillent ici aucun sentiment d'angoisse. Bien plutôt, une impression de légèreté qu'on retrouve dans le jeu des comédiens, un casting parfait avec Samir Guesmi, Juliette Roudet, Emeline Bayart et Philippe Laudenbach. Et dans la musique qui marie avec talent fraîcheur et rythme ! Des compositions et des chansons originales accompagnent la pièce, entre swing endiablé et valse nostalgique. Auteur: Stéphane Michaka – Direction musicale : Didier Benetti – Illustrations : Clémence Pollet

+ D'INFOS :

<http://www.didier-jeunesse.com/livre/alice-merveilles-cd/>

Didier Jeunesse : Le Lac des cygnes (1 livre, 1 CD) –

Le jour se lève, c'est l'heure du sortilège : la princesse Odette se transforme en un majestueux cygne blanc qui ne reprendra forme humaine qu'à la nuit tombée. Le prince Siegfried, subjugué par la grâce de la jeune femme rencontrée par hasard au bord du lac, l'invite au bal, dans l'espoir de briser le maléfice. Mais c'est une Odette toute de noir vêtue qui s'y présente, au bras du sorcier Von Rothbart... Retrouvez le plus célèbre des ballets de Tchaïkovski dans un CD somptueux raconté par Natalie Dessay, encore une fois magistrale ! Auteur: Pierre Coran –



Illustrations : Olivier Desvaux – Récitant(e) : Natalie Dessay

+ **D'INFOS** :

<http://www.didier-jeunesse.com/livre/le-lac-des-cygnés-cd/>

CD, coffret événement. VICTOR DE SABATA, recordings on Deutsche Grammophon and Decca (4 cd DG Deutsche Grammophon)

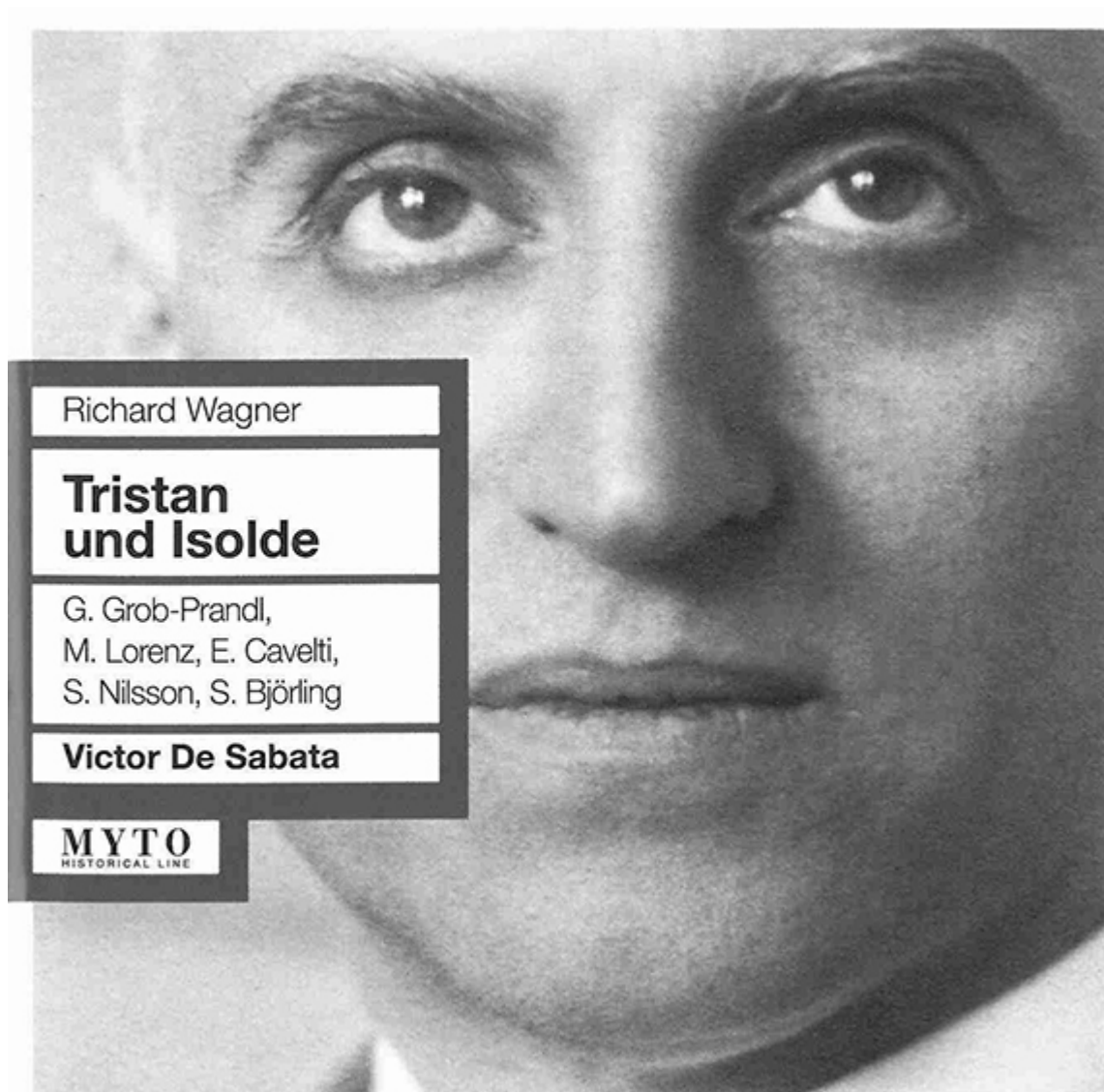
CD, coffret événement. VICTOR DE SABATA, recordings on  Deutsche Grammophon and Decca (4 cd DG Deutsche Grammophon). 4 cd pour souligner (et rappeler aux nouvelles générations de mélomanes avisés), le génie du chef italien **Victor de Sabata**, mort à 75 ans le 11 décembre 1967. Marquant le 50e anniversaire de sa disparition, l'édition spéciale sous la forme d'un livre disque, réunit son legs pour Deutsche Grammophon et Decca, réunissant ses enregistrements réalisés à Londres, Berlin et Rome entre 1939 et 1946, dont plusieurs inédits en CD, comme le 'Prélude d'Aida' de Verdi, 'les Fêtes romaines' de Respighi, le Requiem de Mozart. Sur les traces de son mentor Toscanini, de Sabata sait s'émanciper de la tutelle écrasante de ce dernier mais comme lui il dirige à Bayreuth dans les années 1930, ce qui reste un défi remarquable pour de bonnes et de mauvaises raisons : comme Toscanini, de Sabata est le seul chef italien (de surcroît né d'une mère juive) à s'imposer à Bayreuth (Tristan légendaire et contesté de 1939 avec la nazie Germaine Lubin) ; c'est aussi l'époque où il se rapproche de Mussolini alors que Toscanini avait rompu tout lien avec le national socialisme... DG et Decca rééditent leurs

fleurons discographiques, bandes miraculeuses d'époque qui malgré la patine du temps, révèlent une baguette incisive, affûtée, animée d'une fièvre rayonnante, plus extravertie que celle de Toscanini, et d'une intensité dramatique exceptionnelle. Chef historique à La Scala, de Sabata a laissé surtout pour EMI, une version de Tosca (1953) avec l'incandescente Callas (et Tito Gobbi), d'une vérité encore inoubliable. Ici, le coffret DG et Decca souligne la force et la puissance du maestro dans un répertoire purement symphonique (certes emprunté à l'opéra : Verdi, Wagner...).

L'édition bénéficie d'une présentation luxueuse en un livre-disque de 40 pages, rendant hommage à la perfection et au talent d'un musicien vénéré (par son assistant Giulini, par Karajan, et Celibidache qui veillait et anguillait pour assister à ses répétitions). Disparu le 11 décembre 1967 à l'âge de 75 ans, Victor de Sabata fut l'un des plus grands chefs d'orchestre du XX^e siècle dont l'édition discographique a peu rendu compte ; voilà qui rend très précieux le corpus ainsi réédité et édité pour la première fois par DG et Decca. De Sabata faisait l'admiration de Ravel entre autres, dont il assure la création à Monte Carlo de L'Enfant et les Sortilèges en 1925 : le compositeur français avouant qu'il n'avait jamais rencontré un tel génie de la musique, capable 12 heures avant la première, de savoir la partition par cœur...

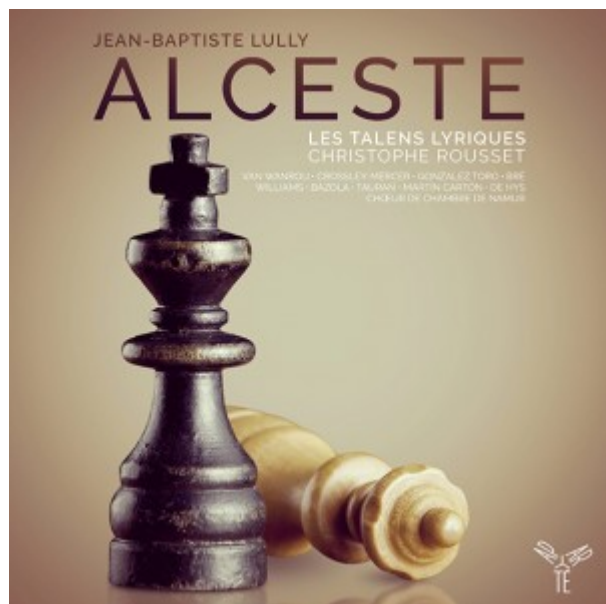
Outre sa mémoire prodigieuse, de Sabata comme Furtwangler, voulait surtout être reconnu comme compositeur. Riccardo Chailly autre grand admirateur de sa direction, a pris soin d'enregistrer les Mille et une nuit de son modèle... Hommage d'un grand chef actuel pour une étoile trop vite oubliée. Le coffret VICTOR DE SABATA, recordings on Deutsche Grammophon and Decca permet de réparer l'oubli du temps, au moment des 50 ans de la mort du chef italien, contesté mais artistiquement admirable. Prochaine grande critique à venir dans le mag CD DVD LIVRES de classiquenews.com

□CD, coffret événement. VICTOR DE SABATA, recordings on Deutsche Grammophon and Decca : 1939-1946 (4 cd DG Deutsche Grammophon) – le legs discographique du chef italien mort en décembre 1967, il y a 50 ans. [En lire + sur le site de deutsche Grammophon](#)



Sur les traces de son aîné italien Toscanini, De Sabata trouva le Graal de la consécration dans le Bayreuth nazifié des années 1930... rapprochement politique brûlant pour un génie artistique incontestable. Toscani lui fut autrement plus clair en cessant toute activité pour les nazis.

CD, compte rendu critique. LULLY : *Alceste* (Les Talens Lyriques Lyriques (2 cd Aparté))



CD, compte rendu critique. LULLY : *Alceste* (Les Talens Lyriques (2 cd Aparté)). **SUBLIMATION TRAGIQUE.** Après *Cadmus et Hermione* (1673) premier opéra à la française, et coup d'essai, mais prémices plutôt que drame accompli, ***Alceste***, créé l'année suivante à Versailles (dans la Cour de marbre lors des fêtes versaillaises de 1674), marque les esprits et l'histoire du

genre lyrique français : c'est la première tragédie en musique dont la cohérence, la vivacité, la force et la puissance poétique égalent le théâtre classique parlé. D'ailleurs, la résistance des écrivains dramaturges, – Racine en tête, se

cristallise ; tous tentent un scandale, organise une cabale pour saper le triomphe du nouvel opéra de Lully et de Quinault... Soutenu, voulu, commandité par Louis XIV, *Alceste*, devenu opéra du roi, s'impose malgré tout, d'abord comme aujourd'hui par l'unité de sa forme, l'intelligence et la poésie de son livret, la caractérisation subtile des situations par un orchestre somptueux. La lyre tragique s'y déverse sans limites mais avec un goût somptueux, un sens de l'équilibre, une déclamation nouvelle qui de fait, égale l'articulation des acteurs de la Comédie française. C'est dire l'importance du texte ici, la fulgurance primordiale de la langue. Car l'opéra de Lully comme celui à venir de Rameau au XVIII^e, est surtout linguistique (ce que n'a cessé de dire et souligner avec justesse et réussite William Christie chez Rameau : écoutez sa lecture inoubliable dans ce sens d'*Hippolyte et Aricie*).



La question d'*Alceste* est d'autant plus brûlante à Versailles depuis 1672, que, au moment de la guerre de Hollande, qui voit la France affirmer son pouvoir en Europe, Louis XIV est un roi guerrier qui entend aussi assoir grâce aux arts du spectacle sa phénoménale vision de puissance : à chaque acte d'*Alceste*, dans les résonances martiales de sa couleur orchestrale, c'est le héros idéal qui se révèle : Alcide/Hercule auquel le Roi Soleil s'identifie sans fard. **Jean-Baptiste Lully** lui offre cette autocontemplation. Déjà le Prologue rugit et aussi s'épanche sur la lyre tragique, annonçant la chaconne finale (et triomphale) qui conclut l'opéra; dès l'automne 1673, les répétitions débutent dans les appartements de la première favorite, La divine Athénais, soit Madame de Montespan : le Roi suit et pilote même le travail de ses deux auteurs, attelés à tisser en musique et en tragédie sa gloire : Lully et Quinault.



UN OPERA POETIQUE ET TRAGIQUE. Dans le cas d'Alceste, même si le commanditaire, jeune trentenaire, et **Roi Soleil** peut se mirer dans chaque acte, comme un effet de célébration politique (et narcissique), l'œuvre surprend par sa force

poétique, ses tableaux de déploration et de sacrifice (III), d'essor fantastique et infernal voire lugubre (IV), sa majesté et son sublime moral (V, quand Alcide/Hercule renonce à Alceste et la rend à son époux, Admète). Lully invente tout dans Alceste : le grandiose pour plaire au Roi ; l'humain tragique et exemplaire, d'une violence poétique inédite qui égale voire surclasse, – grâce à la musique, les théâtres, escrivaillons du théâtre parlé. Lully alors supplante les Corneille et les Racine. L'avancée est notoire. Essentielle même dans l'histoire de la musique baroque en France.

Que devient le chant baroque français ?

Que penser alors de cette nouvelle lecture d'un sommet de la tragédie baroque du XVII^e? Osons écrire que sur le plan du chant, notre déception est grande, car l'expressivité ciselée que savait instiller ici **Jean-Claude Malgoire dans les années 1970**, n'est pas égalée. Loin de là. Comment peut-on aujourd'hui chanter ainsi ?, de façon aussi paresseuse, au risque de lisser tout le texte pourtant fondamental, comme nous l'avons rappelé.

Ainsi par exemple, dans l'acte IV, celui de la noblesse (sacrifice) d'Alceste, l'épouse loyale prête à mourir pour sauver Admète. On y regrette le maniérisme des pleureurs à la mort d'Alceste, les solistes aux ports de voix étonnants d'une surenchère affectée (Une femme affligée, timbre clair mais style ampoulé et sirupeux, dommage...).

Plus réservée même et critique, notre évaluation de **l'Alceste de Judith Van Wanroij** : voix somptueuse, timbre plastique et charnel certes, taillé pour les princesses aristocratiques dont le caractère correspond à son style, mais la chanteuse néerlandaise, non francophone, demeure totalement inintelligible et son intonation ne bouge pas d'un iota d'un bout à l'autre du drame ; elle semble glacée et figée, étrangère à toute conception intérieure du rôle : tout est abordé de la même manière selon une grille rigide. Tout le

texte – l'un des plus beaux du XVII^e (avec Atys), lui échappe, comme l'enjeu de chaque situation dramatique. C'est un masque, pas un caractère individualisé. Autant chanter de l'italien ... Sans la perception du français, de cette langue à la fois hautaine et poétique, c'est 70% de la musique de Lully qui est ainsi écarté.

En escamotant et réduisant considérablement le profil expressif et psychologique du personnage d'Alceste, la chanteuse chante à vide, et donne même matière aux critiques virulentes de Racine sur le rôle pour lui « dénaturé » par Lully et son poète. Il est surprenant qu'en 2017, malgré toutes les avancées des Baroqueux, le bénéfice de tant de recherche sur l'articulation instrumentale, la restitution de la danse baroque, on se heurte actuellement à une telle faiblesse linguistique.



La majorité des chanteurs sont invités ainsi à suivre un cycle d'articulation et de vrai coaching vocal. Comment chanter 40 ans après les premiers essais baroqueux, de cette manière aussi peu précise, sans maîtriser l'art de la déclamation française propre au XVII^e

? Le résultat est décevant et l'on peut désormais se poser la question : **où en est aujourd'hui le chant baroque français ?** Les Régine Crespin baroques se font toujours aussi rares. Voire inexistantes. Ce n'est pas hélas, **la Céphise d'Ambroisine Bré** – acide, instable et parfois si peu naturelle et si peu sobre qui permet de percevoir le français de Quinault... Il existe pourtant une école de chant baroque française : reste à trouver dans les productions lyriques comme celle ci, les talents heureusement choisis... mais il

semble que les critères de sélection nous échappent car bien souvent, pour ne pas dire toujours, à de rares exceptions près, le français et son articulation pourtant majeurs, demeurent anecdotiques. Comme relégués aux oubliettes d'un passé trop difficile à dépeussier... Un naufrage contemporain. Et sur le plan artistique, une régression dommageable pour que rayonnent encore et toujours les fleurons de notre patrimoine musical. Concernant les autres chanteurs, regrettons l'Admète un peu court et serré de Toro, comme l'Alcide (Hercule) engorgé de Crossley-Mercer. Même le jeune de Hys reste une voix instable et serrée quand il faut projeter. On nous trouvera dur, mais face à tel sommet d'excellence poétique et linguistique, l'écoute exige le meilleur des interprètes requis pour l'enregistrement. L'opéra français au XVII^e (comme au XVIII^e), c'est le texte. En écarter l'articulation et l'intelligibilité est un manquement grave sur le plan artistique.

Fort heureusement quand le chœur rompt le lien de « ces ornements superflus »... qu'il chante juste ; d'ailleurs c'est lui le vrai personnage de cet opéra funèbre et grave : palmes d'excellence par son articulation profonde, son style et sa précision ... **Le chœur de chambre de Namur** (en Wallonie) prouve qu'il est bien aujourd'hui l'un des meilleurs ensemble choral capable de chanter, c'est à dire articuler le texte de Lully et Quinault. Dans le chœur d'affliction et de douleur diffusant la mort et le sacrifice d'Alceste (toujours dans le IV), le style et la vérité du chant sont exemplaires. Belle prouesse.

De son côté, seules deux voix mâles, sûres et remarquablement articulées à l'inverse, se distinguent : celles de **Douglas Williams** (Lycomède, le rival jaloux d'Admète) qui fait aussi un superbe Charon. Même prestance noble et assurée pour le Straton / Pluton d'**Etienne Bazzola**.



De son côté, **le chef et ses Talens Lyriques se montrent à la hauteur d'une partition aux tableaux superbement contrastés et caractérisés**, à la fois pleins de cette noblesse et arrogance guerrière, comme tissée dans la soie languissante et amoureuse la plus digne et sublime. La force de l'opéra Alceste demeure ses prodigieuses nuances émotionnelles entre déploration et deuil tragique, déchirement et sacrifice, tension et détente que les instrumentistes savent ciseler comme il se doit. Pour sa parure orchestrale, ses chœurs et quelques solistes très convaincants, au français idéalement perceptible, **l'enregistrement vaut notre « CLIC » de CLASSIQUENEWS**, réserves émises sur le plan de l'articulation et de la déclamation concernant les autres chanteurs. L'auditeur avisé tirera bénéfice à réécouter la version – inestimable à notre avis, de Jean-Claude Malgoire (anciennement Astrée Auvidis), d'une tenue nerveuse, sensuelle, noble et tragique de premier plan. D'autant que les solistes de l'époque, soit il y a 40 ans, savaient autrement déclamer le français Grand Siècle, sans fard ni affectation. CQFD. Concernant les Talens Lyriques, voici assurément l'un des meilleurs enregistrements de leur quasi intégrale Lully pour Aparté.

CD, compte rendu critique. LULLY : Alceste (Les Talens Lyriques (2 cd Aparté) – enregistrement réalisé à Paris, en juillet 2017.

Alceste, ou le triomphe d'Alcide, 1674

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Judith Van Wanroij, Alceste, La Gloire

Edwin Crossley-Mercer, Alcide

Emiliano Gonzalez Toro, Admète, 2e Triton

Ambroisine Bré, Céphise, Nymphes des Tuileries, Proserpine

Douglas Williams, Lycomède, Charon

Étienne Bazola, Cléante, Straton, Pluton, Éole

Bénédicte Tauran, Nymphes de la Marne, Thétis, Diane,

Lucía Martín Cartón, Nymphes de la Seine, Une Nymphes, Une Ombre

Enguerrand de Hys, Lychas, Phérès, Alec-ton, Apollon, 1er

Triton, Suivant de Pluton

Chœur de Chambre de Namur

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction, clavecin

Portraits de Lully, de Louis XIV / La mort d'Alceste par
Perrier (DR)

**CD, coffret. Le Panthéon de
Lodéon (4 cd Alpha classics)**



CD, coffret. **Le Panthéon de Lodéon (4 cd Alpha classics)**. Un goût, une sensibilité musicale se forge à partir d'un corpus fondamental qui regroupe des incontournables : ainsi le propre goût de l'homme de radio et du passeur médiatique **Frédéric Lodéon**, s'est constitué à partir de ce « panthéon » personnel qui a façonné ses préférences et tailler et

ciseler sa propre exigence. Voici les témoignages musicaux qui auront « marqué une vie d'heureux mélomane ». **En 4 cd**, thématiques, voici donc les must à écouter d'urgence pour affiner sa propre culture musicale, voire perfectionner son goût de mélomane. Au registre des « **solistes instrumentaux** » (**cd1**) : voici parmi quelques apôtres inclassables inestimables et d'une justesse artistique légendaire : Heifetz (Saint-Saëns), Rostropovitch (Dvorak), Argerich (Chopin), et le plus récent Andreas Staier, illustre ambassadeur de Soler. En « **musique de chambre** » (**cd2**), vous mesurerez tout autant la finesse allusive du Beaux Arts Trio chez Schubert, du même Heifetz et de Casals chez Mendelssohn, du Belcea Quartet chez Beethoven, sans omettre parmi les jeunes, superbes palmes à la jeune génération, le Quatuor Modigliani chez Ravel. le cd3, met en avant la « **musique symphonique** » : quels sont les chefs et les orchestres d'une prodigieuse sonorité expressive ? Frédéric Lodéon sélectionne Nikolaus Harnoncourt chez Bach ; Karajan et le Philharmoniker de Berlin chez Beethoven, Erich Kleiber et le Wiener Philharmoniker chez Brahms, Marek Janowski et le Philharmonique de Radio France, heureux interprètes de Schumann, enfin musique romantique française oblige, plus berliozien que jamais : Charles Munch et Georges Prêtre à la tête tous deux du Boston Symphony Orchestra... Enfin, parmi les « **solistes vocaux** », donc les grands chanteurs pour l'éternité : d'abord les plus prévisibles,

« évidents » : les Berlioz (Nuits d'été) de la divine et aristocratique Régine Crespin ; la baryton Dietrich-Fischer Dieskau pour les Lieder de Schubert ; José Van Dam pour Wagner ; et le plus solaire et le plus merveilleux, Luciano Pavarotti dans Puccini. Aucune faute de goût. C'est le panthéon Lodéon, un nouveau standard de qualité et d'excellence. Seule réserve et même critique qui manque à l'exhaustivité de cette compilation : aucun « repère » baroque. Ni chanteurs, ni instrumentistes, ni chefs... quelle lacune quand même. Dommage. Voilà une compilation qui constituera cependant une solide fondation pour toute discothèque en devenir. CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2017.

CD, coffret : Au Panthéon de Lodéon : 4 cd Alpha classics. Cadeau idéal pour Noël 2017.

Fauteuils d'orchestre volume II : la musique en famille



FRANCE 3, Lundi 18 décembre 2017, 20h55. Fauteuils d'orchestre. Anne Sinclair, en présentatrice mélomane, reprend le créneau laissé par l'inestimable Jacques Chancel et son émission Le Grand Echiquier, qui a souvent été le seul écran en prime time offert à la musique classique. L'animatrice, un rien grande dame, se la joue proche des artistes et récidive à l'heure de grande écoute, dans un programme entièrement dédié au classique (et à l'opéra) ; après une émission totalement consacré au baryton Ruggero Raimondi, – inoubliable Don Giovanni chez Losey (1979), le sujet du programme de plus de

2h ce soir, met cette fois en lumière le métier de musicien comme une affaire de famille. Les Bach, Couperin, Mozart, Mendelssohn, Kleiber, Jordan... ont démontré que le génie et la passion de la musique pouvait se transmettre d'une génération à une autre, de parents à enfants, de frère à sœur.

Qu'ils soient mariés, frères et sœurs ou parents ou enfants, les musiciens d'aujourd'hui viennent sur le plateau ; ils témoignent et racontent comment ils partagent leur passion et leurs vies d'artistes.

C'est autour de plusieurs générations que France 3 a souhaité articuler la soirée, pour une émission qui éclaire talent, travail, amitié. Classiquenews ajoute d'autres valeurs tout aussi fondamentales dans l'accomplissement et la transmission : le partage, l'écoute, le travail collectif.

Anne Sinclair partage des moments intenses avec notamment de jeunes artistes comme **Jodie Devos**, David et Thomas Enhco (les petits enfants du chef Jean-Claude Casadesus, fondateur légendaire de l'Orchestre National de Lille), mais aussi avec les « grands noms des scènes musicales internationales » (dixit le dossier de presse en toute humilité) tels que Roberto Alagna, Aleksandra Kurzak (sa nouvelle épouse à la ville), Natalie Dessay qui s'offre une seconde carrière en crooneuse jazzy, pas toujours très convaincante), la soprano colorature Diana Damrau (et son époux, la basse Nicolas Testé, présent lui aussi) ou donc le chef exemplaire (pour son engagement et sa volonté d'ouvrir la musique et l'activité d'un orchestre sur la cité), Jean-Claude Casadesus.

Avec l'Orchestre National de France dirigé par le chef James Gaffigan (ou Jean-Claude Casadesus, dont l'ouverture de l'opéra La Force du Destin de Verdi).

Au programme : de la grande musique, des surprises, des découvertes et le plaisir du partage... Présenté par Anne Sinclair / Avec l'Orchestre National de France, dirigé par James Gaffigan.

NOTRE AVIS. Les moyens sont ambitieux pour cette 2^e expérience télégénique. Il y a certes des défauts de réalisation encore trop manifestes (les mouvements rapides, incessants de la grue sur les artistes en train de jouer ou de chanter, en plans trop rapides, en succession hystérique, ou encore la choix de la présentatrice – à notre avis pas assez consensuelle, un rien « sophistiquée » : pourquoi ne pas jouer la carte de la jeunesse et préférer un duo d'adolescents qui aiment passionnément le classique : rien de tel pour décroiser l'image du classique à cette heure de grande écoute). Mais ne boudons pas notre plaisir car les moments de pure magie sont cependant présents, assurant au classique, cette télégénie parfois sidérante. □ Parmi les moments enchanteurs de ces plus de 2h d'écoute et de découverte, **voici nos coups de coeur** en cours d'écoute :



Le début, comme une ouverture lyrique à deux voix : « Heure exquise, qui nous grise, lentement... » (La Veuve joyeuse, Franz Lehar), chanté par le couple d'opéra : **Roberto Alagna et Alexandra Kurzac**. Puis, deux sœurs pianistes évoquent leur vie et leur formation avec, épisode détonant, en contraste polémique, une évocation du jeune Lang Lang, « fanatisé » par son père musicien dans l'armée chinoise, et dont la discipline radicale paraît à l'inverse de leur propre destinée et expérience, le contreexemple « effrayant » (dixit Anne Sinclair) à ne pas suivre. Un léger malaise s'installe alors chez les auditeurs.

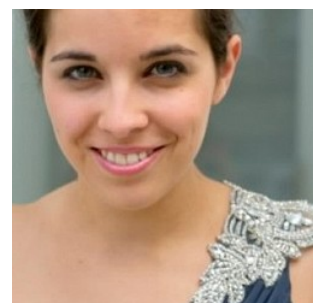
Autre temps fort : Jean-Claude Casadesu dirige Verdi (Ouverture de La Force du Destin) : direction claire, gestes sûrs et maîtrisés, exprimant la dramaturgie suprême d'une destinée contraire, celle d'un fatum inexorable qui étouffe et écrase les coeurs en une tragédie purement verdienne... **Jean-**

Claude Casadesus poursuit ensuite face à l'animatrice, précisant non sans élégance ce qui se joue quand le chef d'orchestre prend sa baguette : « Diriger, c'est être au service de la musique, dans le respect de ce qu'a souhaité le compositeur ; tout se joue dans la relation entre les tempi, selon son propre rythme biologique, et assurer coûte que coûte l'unité ; tout cela nécessite de la clarté ; la main droite indique le chemin, le rythme ; la main gauche, l'expression (précisant alors dynamiques, phrasés, couleurs), c'est la main du cœur, des inflexions... Il faut tout chanter pour que cela devienne naturel. il faut fédérer les respirations de tous, pour que se réalise l'unité ; c'est donc une question d'équilibre, et le prolongement d'un long travail préalable : seul à la table ; dans la direction face et avec les instrumentistes de l'orchestre ». On ne saurait être plus précis et passionnant. Bravo maestro.

Puis, transmission intergénérationnelle, le chef Jean-Claude écoute le Trio Casadesus, composé de sa fille (Caroline, soprano) et ses petit-fils (Thomas et David Enhco, respectivement trompettiste et pianiste) ; ils chantent un air de l'opérette *Giudetta* de Lehar... précisément le tube « Mes lèvres donnent des baisers à souhaits... » : hymne à la volupté la plus subtile.

Avouons demeurer de marbre face à Natalie Dessay qui chante, susurre les airs à succès des *Demoiselles de Rochefort* ... (« Je ne sais rien de lui et pourtant je le vois... »). Passer de l'opéra à la chanson reste un exercice délicat. Pas sûr que ce répertoire lui aille totalement.

Puis, parmi la nouvelle génération de jeunes chanteuses, vraie colorature au timbre velouté, aux vocalises précises, au style fin : le « Salut à la France (à l'espérance, à mes amis, à mes amours, à la gloire »)... hymne national de *La Fille du Régiment* de Donizetti par la cantatrice belge **Jodie Devos**, vraie



interprète pétillante... (« Souvenirs, revenez avec eux... »), qui fait de l'air patriotique, une scène d'ivresse vocale et expressive.

Anne Sinclair a bien raison de souligner les vertus des programmes éducatifs où le classique s'invite dans le quotidien d'enfants et d'adolescents que rien ne destinait un jour à pratiquer un instrument : l'expérience et **le projet** « **Demos** » est en cela exemplaire : dans les quartiers, pratiquer la musique classique, à Bagneux par exemple, invite les enfants à découvrir tout un monde et un art de vivre qui leur était étranger ; pratique instrumentale, initiation, discipline, style de vie, développement de l'écoute, de l'attention, de la rigueur, jouer ensemble... sont les bénéfices de cet apprentissage sociétal et citoyen d'une utilité majeure. On se souvient en particulier du témoignage de Julien qui pratique désormais le classique et a même entraîné ses parents dans l'aventure... la transmission se fait aussi dans ce sens, d'enfants à parents (et pas toujours l'inverse).

Le jeu télévisuel bascule toujours dans la démonstration à outrance, où la musique signifie moins qu'elle ne démontre... l'épisode où 3 jeunes invités jouent de concert le Triple Concerto (piano, violon, violoncelle) de Beethoven est en cela emblématique : comme une compétition, chacun joue sans guère de profondeur sinon regardez/écoutez comme je peux jouer vite, et plus rapidement que les autres ; ils ont perdu hélas le sens de l'écoute. Le chef qui leur tourne le dos, ne peut guère calmer les ardeurs. Dommage car le Triple Concerto de Beethoven gagne justement quand les 3 solistes savent jouer la carte de l'entente allusive et de la complicité murmurée. C'était à notre avis le point faible de l'émission.



QUAND L'OPERA reprend ses droits... Enfin à plus de 2h du programme (2h12), on se réveille avec le chant brillant, celui incarné et fragile à la fois, de l'allemande **Diana Damrau** (excellente Traviata, Lucia,

Constanze, Reine de la nuit...) dans Les Vêpres Siciliennes de Verdi ; la diva internationale chante Elena, duchesse de Sicile, dont le mariage donne le signal du massacre des Français par les Siciliens (« Mercè dilette amici »)...audacieuse, la soprano colorature chante un air un peu trop large pour elle... mais avec quel sens dramatique. D'autant que l'oeuvre reste rarement jouée. Son mari est présent (Nicolas Testé, basse plutôt convaincante). très justes, ils témoignent de leur tentative de chanter ensemble, ce qui n'est pas toujours évident car les duos amoureux pour soprano et basse sont très rares à l'opéra... quand dans tous leur déplacement, les enfants (et leur institutrice) les suivent à chaque engagement, afin de garder l'unité de la famille. Admirable. Nouveau temps fort de l'émission : quand, de La Gioconda de Ponchielli, Nicolas Testé chante l'air (très rare lui aussi) d'Alvise... Ombre de mia prosapia (à 2h20mn) : bravo pour ce choix original.

Enfin, saluons la dernière séquence avec **la pianiste Anne Queffelec et son fils Gaspard Dehaene** qui jouent à quatre mains un Mozart de grâce et de malice, profond et enfantin à son image (Sonate en Ré majeur K123a) : plein de verve, de facétie (déjà rossinienne) et de grâce (proprement mozartienne à 2h40mn) ; bel effet de transmission entre la mère et son fils... joue du tennis puis du piano...



FRANCE 3, Lundi 18 décembre 2017, 20h55. Fauteuils d'orchestre. Avec Roberto Alagna, Aleksandra Kurzak, Frederico Alagna, Natalie Dessay, la famille Casadesus : Jean-Claude, Caroline, Thomas et David Enhco, Khatia Buniatishvili et sa sœur Gvantsa, Anne et Yann Queffélec et Gaspard Dehaene, Sarah et Deborah Nemtanu, Diana Damrau et son époux Nicolas Testé, les enfants du projet DEMOS, Jodie Devos, le Sirba Octet... Animé par Anne Sinclair.